



Etymologiquement, le mot *manuel* a de quoi surprendre et même un peu inquiéter. Comme adjectif, il renvoie à une activité considérée comme très peu noble, contrairement à son antonyme glorieux, *intellectuel* ou *spirituel*, caractérisant les sphères considérées comme supérieures de l'activité humaine. Comme substantif, la même opposition se maintient entre celui « qui fait de sa main » : l'artisan ou l'ouvrier, et celui « qui pense, conçoit, explique », le philosophe, par exemple. Mais les deux domaines semblent se rejoindre dans une dérive de sens du substantif *manuel* lorsque ce dernier désigne un livre à destination didactique. C'est de ce type d'ouvrage-là qu'il est question dans ce numéro 5 de *Synergies Chine*.

Un manuel, en effet, est un livre (Schulbücher en allemand, schoolbook en anglais). On peut se demander pourquoi un tel mot désigne un objet qui n'a rien à voir avec l'étymon *manualis*, de *manus* (main), sauf peut-être dans l'idée que son contenu « présente sous une forme pratique, maniable, les notions essentielles d'une science, d'une technique, d'un art, et spécialement les connaissances exigées par un programme scolaire » (*Le Robert du XX<sup>e</sup> siècle*). A noter, du reste, que le substantif, dans cette acception, peut avoir des connotations nobles comme c'est indiscutablement le cas du *Manuel d'Epictète*, ou, pour le lycéen français, du fameux *Lagarde et Michard* dont les six volumes de littérature française sont régulièrement réédités depuis 1948, ou bien encore du *précis de philosophie* d'Armand Cuvillier, sur lequel les gens de ma génération préparaient déjà l'épreuve du baccalauréat, il y a bien longtemps (hélas..).

Mais tous les manuels ne bénéficient pas d'une réputation sans tâche. Beaucoup, en effet, sont les symboles d'un enseignement très traditionnel, routinier, à base de recettes sèches, d'exercices sans âme, de règles plus ou moins fallacieuses apparaissant comme la négation de l'imagination, et devenant, dans leur imprécision et leur autoritarisme, de véritables remèdes contre l'amour de l'étude, tout particulièrement quand cette étude concerne l'enseignement/apprentissage d'une langue: étrangère, seconde ou maternelle (selon les cas), de réputation aussi intimidante que le français.

Un manuel se présente assez régulièrement comme inspiré par une Méthode (traditionnelle, audio-visuelle, audio-orale, auralo-orale, active, déductive, inductive, naturelle, communicative, synthétique, analytique, globale, structuro-globale et audiovisuelle, actionnelle...) et porte la marque de fabrique, parfois prestigieuse dans un domaine donné d'une personnalité ou d'une institution ayant pignon sur rue. C'est donc aussi un objet commercial très prisé par des maisons d'édition lancées à la conquête du « marché » local ou mondial.

### L'élaboration des manuels de FLE : petit rappel historique

Comme professeur au Japon pendant huit ans, ensuite comme directeur-adjoint puis directeur du CREDIF pendant 14 ans, j'ai été confronté à une réflexion approfondie et souvent conflictuelle sur cette question, soit que j'aie mis moi-même la main à la pâte en proposant ou en participant à la production de certains ouvrages de ce type, soit en prenant place dans le débat théorique suscité par l'évolution permanente de la notion de manuel sous l'influence des transformations progressives de la société entre les années 50 du XX<sup>e</sup> siècle et aujourd'hui. Car les sociétés - c'est un truisme de le dire - n'ont jamais que les manuels qu'elles méritent. Entendre par là que tout manuel est d'évidence en rapport avec un certain état (gouvernement et mœurs) au moment de sa publication. Il existe des manuels pour tous les types de société selon qu'elles sont ouvertes ou fermées, à régime très autoritaire ou libéral, à dominante religieuse ou laïque etc..

Pendant longtemps, et même jusqu'à aujourd'hui compris, on a travaillé sur l'idée qu'il y avait des universaux pédagogiques susceptibles d'être transférés depuis l'Europe jusqu'aux antipodes. Il faut bien dire que le CREDIF et le BELC, les deux grands organismes français qui se développèrent à peu près à la même époque, dans la deuxième moitié du siècle dernier, ont tous deux joué à fond cette carte-là, à savoir qu'il était possible de concevoir, depuis Paris, des méthodes susceptibles d'être utilisées, moyennant une contextualisation d'importance variable, aux quatre horizons de la planète.

Cette idée apparaît aujourd'hui comme largement dépassée, mais il serait bien naïf d'en contester les résultats. Pour avoir formé, à Tokyo, de très nombreux étudiants avec les méthodes structuro-globales et audiovisuelles, je sais que *Voix et Images de France*, les *Leçons de transition*, *Bonjour Line*, *Le Niveau 2 provisoire*, *De Vive Voix*, et plus tard *Archipel* (les méthodes dites du CREDIF de 1<sup>ère</sup>, 2<sup>ème</sup> et même troisième générations) ont donné et donnent encore de bons résultats, même s'il est notoire que leur conception idéologique et matérielle date un peu et même beaucoup. C'est sans doute parce que ce qui importe le plus, ce n'est pas essentiellement le manuel lui-même (simple outil) que l'imagination, le métier et donc la qualité du professeur. Certains se bornent à être les répétiteurs d'un ouvrage « clé-en-main » choisi officiellement par l'administration d'un établissement scolaire ; d'autres, en revanche semblent capables de « marcher sur les eaux de la pédagogie » avec pour seul viatique un simple Bottin des P et T.

Dans le milieu du FLE, on sait que les méthodes dites du SGAV, fortement inspirées par le *Cours de Saussure*, le *Traité de Stylistique* de Bally et la *théorie*

*verbo-tonale* de Guberina ont longtemps donné le ton en matière de didactique du français langue étrangère. Il faut dire aussi que le structuro-globalisme des années 50 manifesta d'emblée une ouverture bien audacieuse (et copieusement vilipendée) à une époque où l'on ne badinait pas avec la rigueur scientifique de la Linguistique générale et de la linguistique française. Mêler des considérations psycho-sociales à une description linguistique, c'était rompre avec la rigueur de la théorie dont on se réclamait en s'égarant dans le syncrétisme, signe d'une lamentable absence de rigueur logique. Le SGAV ainsi, amorça largement la pompe de l'approche systémique qui fit florès à partir des années 70 en venant compléter et dépasser l'approche analytique très serrée que proposait à l'époque, par exemple, l'école fonctionnaliste française qui m'avait initié à la linguistique comme elle le fit pour tous les jeunes chercheurs de l'époque.

Il serait trop long, dans les limites d'une courte préface, de refaire l'Histoire, mais le petit tableau ci-dessous, rappellera certainement à beaucoup la trajectoire que l'évolution des idées fit prendre à la recherche en général, et à la didactique des langues en particulier, à partir des années 70 qui furent certainement les plus fertiles en tentatives nombreuses et variées pour faire entrer dans les mœurs l'approche dite communicative prônée par le projet N° 4 (*Langues vivantes* 1971 - 1981) du Conseil de l'Europe (*Threshold Level* et dérivés dans les autres langues). Ce projet fut évalué au début des années 80 par le projet n° 12 (40 ateliers européens prévus à cet effet par le colloque de Delphes). Et c'est en grande partie sur les résultats de ces quarante évaluations que fut engagée un peu plus tard l'élaboration du *Cadre européen commun de référence (CECR)* dont il est abondamment question dans les pages qui suivent :

#### APPROCHE ANALYTIQUE

1. Isole : se concentre sur les éléments
2. Considère la nature des interactions, les formes
3. s'appuie sur la précision des détails
4. Modifie une variable à la fois
5. Phénomènes réversibles, indépendants de la durée
6. Validation des faits par la preuve expérimentale dans le cadre d'une théorie

#### Exercices grammaticaux

7. Modèles précis et détaillés peu communicatifs
8. Interactions linéaires et faibles
9. Enseignement par discipline
10. action programmée jusque dans le détail
11. Connaissance des détails, buts mal définis

#### APPROCHE SYSTEMIQUE

- Relie : se concentre sur les interactions entre éléments
- Considère les effets des interactions : le sens perception globale
- Modifie simultanément des groupes de variables
- Phénomènes irréversibles intégrant la durée

Validation des faits par comparaison du fonctionnement du modèle avec la réalité

#### exercices de créativité

- Modèles peu rigoureux mais utilisables dans la communication
- Interactions non linéaires et fortes
- Enseignement interdisciplinaire
- action par objectifs
- Connaissance des buts, détails flous

Ce mouvement - que je me borne à esquisser ici - se poursuit avec de plus en plus de force dans les décennies suivantes, le social s'emparant progressivement du territoire et entraînant avec lui la culture et ses facettes les plus diverses, au point qu'on parle très familièrement désormais de *langue-culture*, mot composé proposé par Galisson en 1985, qui témoigne que les deux termes intimement associés font tellement corps qu'il n'est plus possible de les séparer, du moins pour enseigner/ apprendre une langue, qu'elle soit maternelle, seconde ou étrangère.

Tout cela semble très neuf mais, au risque de fâcher un peu les représentants actuels de la modernité en didactique, les idées majeures remontent très loin dans le passé. Sans parler de Platon, de Plotin ou de Parménide, disons que les travaux, au XVIII<sup>e</sup> siècle, de Herder et Humboldt, puis, plus près de nous de Sapir et Whorf, entre beaucoup d'autres, ont abondamment expliqué en long et en large que toute langue est une vision du monde, donc un complexe ou le mot, la syntaxe et la culture sont intimement liés.

Ajoutons à cela que la didactique est une grande Dame économe. Elle ne rejette jamais rien. Elle enrichit. Elle stratifie. Une idée ne chasse pas la précédente mais la complète et la précise. Ce qui me paraît frappant, c'est qu'après la période linguistique très sourcilleuse des années 50, on est passé à une sociolinguistique admettant que la pureté d'une discipline était un morcellement intellectuel frisant le néo-obscurantisme dès lors que toute approche didactique s'en trouvait réduite à l'application d'une théorie d'allure doctrinale quasi-religieuse.

L'idée que la didactique était un avatar plébéien de la linguistique, sous le nom très subalterne de *linguistique appliquée*, a donc commencé à céder du terrain devant une formidable poussée humaniste transformant la sociolinguistique en une sociodidactique de plus en plus inscrite dans les principes de la *Complexité* chère à Edgar Morin. Je me permets donc de citer, *in fine*, un court passage pris dans un ouvrage ancien (*Science avec conscience* ; 1982 Arthème Fayard et 1990 Seuil) où l'auteur de *La Méthode* (à l'époque en cours d'élaboration) dit ceci que je dédie à tous les auteurs futurs de manuels intelligents :

« Il ne faut pas éliminer l'hypothèse d'un néo-obscurantisme généralisé, produit par le mouvement même des spécialisations, où le spécialiste lui-même devient ignare de tout ce qui ne concerne pas sa discipline, où le non-spécialiste renonce d'avance à toute possibilité de réfléchir sur le monde, la vie, la société, laissant ce soin aux scientifiques, lesquels n'en ont ni le temps ni les moyens conceptuels. Situation paradoxale que celle où le développement de la connaissance instaure la résignation à l'ignorance et où le développement de la science est, en même temps, celui de l'inconscience » (p.17).

Comme on le voit, on assiste alors - et aujourd'hui encore - à une amorce de changement de paradigme où, après une longue période de vassalité, la didactique est appelée à un très brillant destin sur une planète où l'enseignement/ apprentissage des langues-cultures dans leur plus large diversité, est et restera la clé de la communication internationale.

Quoi que puissent penser à ce sujet les tenants du tout anglais (qui est une langue tout à fait digne d'être apprise), sauf à vouloir sabiriser les échanges en détruisant, sans état d'âme, le patrimoine le plus riche de l'humanité, le monde du troisième millénaire sera multilingue et multiculturel.

C'est assez dire que l'on aura besoin de manuels de plus en plus motivants donc de concepteurs de manuels d'une grande ouverture d'esprit, mais aussi, et surtout, de professeurs nombreux et bien formés.